

# Report of the Annual Meeting of the Canadian Historical Association Rapport de l'assemblée annuelle de la Société historique du Canada

Report of the Annual Meeting

## Jules-Paul Tardivel, un ultramontain devant les problèmes et les hommes de son temps

P. Savard

Volume 42, numéro 1, 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/300620ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/300620ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

The Canadian Historical Association/La Société historique du Canada

### ISSN

0317-0594 (imprimé)

1712-9095 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Savard, P. (1963). Jules-Paul Tardivel, un ultramontain devant les problèmes et les hommes de son temps. *Report of the Annual Meeting of the Canadian Historical Association / Rapport de l'assemblée annuelle de la Société historique du Canada*, 42(1), 125–140. <https://doi.org/10.7202/300620ar>

## **JULES-PAUL TARDIVEL, UN ULTRAMONTAIN DEVANT LES PROBLEMES ET LES HOMMES DE SON TEMPS**

**P. Savard**

*Université Laval*

Les ultramontains ont joué un rôle capital dans l'évolution politico-religieuse du Canada français au XIXe siècle. La carrière et le caractère de l'un d'eux, Jules-Paul Tardivel, offre un intérêt particulier. Imperméable à l'esprit de parti qui tient les Canadiens français de l'époque, sans excepter la plupart des ultramontains, il nous présente le cas peu répandus d'un "ultramontain pur" dont le comportement semble presque exclusivement commandé par des motivations d'ordre religieux. La richesse exceptionnelle de la documentation sur Tardivel permet aussi de connaître l'homme mieux sans doute que bien des contemporains. A part l'hebdomadaire qu'il rédige presque seul pendant près d'un quart de siècle, une abondante correspondance avec son guide, le père jésuite Joseph Grenier, révèle bien des aspects insoupçonnés de la personnalité du journaliste. Nous voudrions ici tenter de dégager la physionomie de l'ultramontain Tardivel à partir de ses positions devant les grands problèmes de son temps et de son attitude devant ses contemporains qui incarnent des idées analogues ou opposées aux siennes. Enfin nous essaierons d'expliquer l'action de cet homme qui s'identifia, comme peu d'hommes l'ont fait aussi intensément, aux tendances les plus traditionalistes de l'âme canadienne-française.

Le pontificat de Pie IX voit, lors du Concile du Vatican en 1870, l'écrasement du gallicanisme, ce courant tendant à limiter le pouvoir spirituel du Souverain Pontife. Quelques années auparavant, le Pape, dans l'encyclique *Quanta Cura* et dans le *Syllabus*, a donné un coup d'arrêt à ceux qui prétendaient réconcilier l'Eglise catholique avec le monde moderne au prix de concessions jugées inacceptables. Ces deux gestes lourds de conséquences ne sont pas sans liaison. Les plus fervents "infaillibilistes" au Concile se retrouvent parmi les adversaires des concessions au monde nouveau issu des bouleversements consécutifs à la Révolution française. Ils qualifient volontiers ceux qui ne partagent pas leur ardeur, de catholiques libéraux, les assimilant en quelque sorte aux pires ennemis de l'Eglise. Les catholiques libéraux, à leur tour, dénoncent sous le nom d'ultramontains ceux qui à leurs yeux exagèrent l'autorité et la pensée pontificales. Le débat s'étend partout dans le monde catholique. Le Canada français a ses ultramontains groupés d'abord autour du vénérable évêque Bourget puis de son héritier spirituel Mgr Lafleche. Les membres du parti conservateur, les anciens zouaves pontificaux, la majorité du clergé paroissial se retrouvent en

règle générale dans le camp ultramontain. Les catholiques libéraux gagnent du terrain surtout à partir de 1875. Mgr Taschereau, l'archevêque de Québec et les professeurs de l'Université Laval leur sont sympathiques. Les libéraux en politique se font aussi les champions de cette tendance pour faire échec à leurs adversaires.

Jules-Paul Tardivel est profondément engagé dans l'ultramontanisme quand il lance son journal *La Vérité* en juillet 1881. Le titre d'ailleurs est un programme. Les ultramontains brandissent alors le mot vérité en face du mot liberté, leitmotiv des libéraux. Comme la plupart des esprits de sa tendance, Tardivel accepte de fort bon gré d'être classé au nombre des ultramontains. Ses adversaires voient dans ce vocable une injure; Tardivel y trouve un hommage. Les catholiques ultramontains, écrit-il, ne sont autres que "les catholiques sans épithète qui professent sans arrière-pensée toutes les doctrines romaines et qui cherchent à appliquer ces doctrines autant que les circonstances de temps et de lieux le permettent."<sup>1</sup> Plus tard, Tardivel emploie plutôt le mot intégriste, qui se répand et connaîtra une grande faveur au temps de Pie X. Mais la réalité reste la même. Les catholiques sont de deux types: "les catholiques intégristes qui acceptent franchement le *Syllabus*, et les catholiques libéraux qui cherchent toujours à se soustraire aux coups que ce document pontifical leur a portés."<sup>2</sup>

L'ultramontain se distingue à certaines règles d'action dont Tardivel ne fait pas mystère. Surtout, il prend garde de céder à l'illusion de la modération. A un contradicteur qui lui rappelle l'adage *in medio stat virtus* Tardivel rétorque: "(ce principe) a servi et sert encore comme prétexte à une foule de lâchetés et de faiblesses."<sup>3</sup> D'ailleurs à quoi bon la modération puisque le libéral moderne "ne craint que le fer rouge et le fouet."<sup>4</sup> Dans une lettre à un ami, Tardivel précise sa pensée: "Ce qui nous perd, c'est le "conciliationisme" qui s'accommode des petits empiètements des méchants et qui, pour éviter le combat, accepte des concordats bâtarde finissant toujours par enterrer la justice. Subissons ce que nous ne pouvons pas éviter, mais protestons fermement; ne nous bornons pas à dire: Ce n'est pas l'idéal. C'est parce qu'on néglige d'exposer les principes aux yeux des hommes que l'erreur finit par s'imposer. Tout cela est du libéralisme, le plus dangereux de tous, le libéralisme endormeur qui laisse entrer les voleurs dans la maison et porter le butin faute de crier: Au voleur."<sup>5</sup>

Avec cette intransigeance au service de la vérité, ce qui caractérise le plus Tardivel, comme les autres ultramontains, c'est l'attachement et

<sup>1</sup> *La Vérité*, 31 mai 1884.

<sup>2</sup> *La Vérité*, 15 mai 1889.

<sup>3</sup> *La Vérité*, 14 juillet 1883.

<sup>4</sup> *La Vérité*, 25 juillet 1891.

<sup>5</sup> Lettre sans date publiée par Jérôme Aubry (le Dr J.-E. Couture) dans la *Vérité* du 28 avril 1906.

la soumission au Saint-Siège. Les encycliques et autres actes pontificaux occupent la place d'honneur dans la *Vérité*. Les moindres déclarations pontificales y sont reçues avec respect et obéissance sinon toujours avec enthousiasme. Quand Tardivel va en Europe, Rome pour lui est plus qu'une étape, c'est la Ville par excellence. Et comme Veillot son modèle, le journaliste canadien n'espère rien plus qu'une approbation du Souverain Pontife pour tenir tête à tous les catholiques libéraux. L'exemple le plus éclairant de l'esprit "pontifical" de Tardivel est celui de l'encyclique *Affari Vos* de 1897. Tardivel, qui a farouchement prôné la résistance, s'incline à l'ébahissement de ses amis conservateurs devant la politique conciliatrice de Rome.<sup>6</sup> Son absence d'esprit de parti le garde aussi de l'erreur courante de son temps qui consiste à identifier trop facilement libéraux en politique et libéraux en religion: "Combattre le libéralisme chez les libéraux, écrit-il en 1886, et le favoriser par son silence chez les soi-disant conservateurs, c'est désobéir à Léon XIII qui ne veut pas qu'on mette la religion au service des partis politiques."<sup>7</sup>

L'attachement à la Papauté a pour corollaire chez Tardivel une grande indépendance vis-à-vis de son évêque, indépendance dont il est fort jaloux. Comme Veillot s'était appuyé constamment sur la Papauté pour lutter contre le libéralisme de Mgr Dupanloup, Tardivel oppose volontiers les directives pontificales à celles de Mgr Taschereau. Avec ses amis les ultramontains il dénonce maintes fois son évêque à Rome. C'est pour lui un droit que seul le gallicanisme saurait nier.<sup>8</sup> Mais le témoignage que le Saint-Siège rend à Mgr Taschereau en l'élevant au cardinalat en 1886 et la politique conciliante de Léon XIII freinent l'activité de Tardivel dans ce domaine.

La grande tâche des ultramontains au XIXe siècle consiste d'abord dans la lutte contre le gallicanisme qui tend à soumettre l'Eglise au pouvoir civil d'ailleurs souvent hostile à celle-ci. Pour Tardivel "le gallicanisme" ou césarisme qui veut l'omnipotence de l'Etat<sup>9</sup> constitue une menace sérieuse au Canada français et ce, principalement dans le domaine de l'éducation. C'est ainsi qu'il lutte toute sa vie contre l'obli-

<sup>6</sup> Tardivel explique son attitude dans la *Vérité* du 19 mars 1898. Il s'est toujours fait un devoir de conformer sa pensée et sa volonté à celle du Saint-Siège; n'étant inféodé à aucun parti politique, il peut se soumettre plus aisément sans réserve; les idées de l'encyclique s'accordent assez bien avec ce pour quoi il a combattu.

<sup>7</sup> *La Vérité*, 24 décembre 1886. On est au temps du mouvement rielliste; Tardivel dénonce les conservateurs qui utilisent la religion contre les nationaux.

<sup>8</sup> *La Vérité*, 2 août 1884. Allusion à la situation française où les relations entre le Saint-Siège et les fidèles sont réglementées par les *Articles organiques*, d'inspiration gallicane.

<sup>9</sup> *La Vérité*, 14 janvier 1882. On retrouve la même méfiance profonde de l'Etat chez Mgr Lafêche. Au sujet de la loi des asiles en 1885, l'évêque des Trois-Rivières rappelle que "C'est avec ce funeste principe de l'omnipotence de l'Etat que la révolution a bouleversé les institutions religieuses de notre mère-patrie." (Rumilly, *Histoire de la Province de Québec*, t. V, p. 35).

gation scolaire qui, pour lui, entraîne irrésistiblement la neutralité.<sup>10</sup> D'ailleurs, l'instruction obligatoire, écrit-il carrément en 1882 "n'opère que la ruine morale des peuples assez aveugles pour l'adopter."<sup>11</sup> Quant à la gratuité, c'est un leurre, car "tout ce que fait le gouvernement coûte toujours plus cher qu'il ne devrait coûter."<sup>12</sup> Non seulement Tardivel craint l'accroissement de la mainmise de l'Etat sur l'éducation mais à ses yeux, cette mainmise est déjà trop poussée et désastreuse. Il écrit en 1901: "Les Canadiens français d'il y a soixante ans ne méritaient pas les reproches qu'on croit devoir adresser aux Canadiens français d'aujourd'hui." Cela est dû au fait "qu'avec tous les prétendus progrès de l'instruction populaire, avec les soi-disant bienfaits de l'organisation scolaire par l'Etat, nous reculons au lieu d'avancer dans la voie de la véritable civilisation chrétienne."<sup>13</sup> Lorsque Mercier souhaite que soit rendu obligatoire pour tous, y compris les religieux, l'examen préalable de capacité pour l'enseignement, Tardivel proteste vivement et compare Mercier à Jules Ferry.<sup>14</sup>

Le libéralisme constitue, avec le gallicanisme, la cible préférée des ultramontains. Le libéralisme à leurs yeux consiste non seulement "à soustraire la politique à toute influence religieuse"<sup>15</sup>, mais s'applique à toute démarche tendant à séparer le religieux du profane. C'est ainsi que Tardivel poussera à l'extrême l'association du national et du religieux. Il compte parmi les plus ardents apôtres du drapeau national "portant l'image du Sacré-Coeur sur fond d'azur, avec croix blanche, fleur de lys et feuille d'érable"<sup>16</sup> comme étendard de la nation canadienne-française.

Une des manifestations les plus pernicieuses du libéralisme consiste dans la séparation de l'Eglise et de l'Etat, condamnée d'ailleurs par la cinquante-cinquième proposition du *Syllabus*. Tardivel combat cette erreur avec d'autant plus de persévérance que les catholiques libéraux français et canadiens ne cessent de louer à l'envi le catholicisme américain et son développement extraordinaire, fruit à leurs yeux du fait de l'Eglise libre dans l'Etat libre. Tardivel consacre de nombreux articles jusqu'à sa mort pour combattre cette interprétation. Son ouvrage, *La Situation religieuse aux Etats-Unis, Illusion et réalité*<sup>17</sup> regrette la "liberté imparfaite" de l'Eglise aux Etats-Unis comme un moindre mal et, donnant dans l'excès contraire, exagère les pertes de

<sup>10</sup> *La Vérité*, 11 février 1905.

<sup>11</sup> *La Vérité*, 28 janvier 1882.

<sup>12</sup> *La Vérité*, 10 janvier 1903.

<sup>13</sup> *La Vérité*, 28 décembre 1901.

<sup>14</sup> *La Vérité*, 8 juillet 1893.

<sup>15</sup> *La Vérité*, 14 janvier 1882.

<sup>16</sup> Par exemple la *Vérité*, 14 janvier 1905.

<sup>17</sup> Montréal, Librairie Saint-Joseph, Cadieux et Derome, 1900.

l'Eglise catholique américaine qu'il faut attribuer "en grande partie" au fait de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.<sup>18</sup>

La méfiance que Tardivel nourrit à l'égard de l'intervention de l'Etat commande aussi son attitude devant les problèmes sociaux. Il va chercher ses directives dans le domaine économique-social chez les partisans de l'école d'Angers, chez Mgr Freppel et Charles Périn, c'est-à-dire dans la faction la plus conservatrice des penseurs catholiques d'Europe.<sup>19</sup> Quelques mois avant sa mort, devant les revendications nouvelles des milieux ouvriers, Tardivel reste sur la défensive. Un chef ouvrier de Montréal demande que l'Etat fasse plus pour l'éducation et intervienne pour lutter contre les trusts. "Ce serait se jeter à la rivière pour éviter un orage" répond le directeur de la *Vérité*.<sup>20</sup>

L'Eglise catholique et la science n'ont pas toujours semblé faire bon ménage au XIX siècle. Les anticléricaux dénoncent volontiers l'obscurantisme catholique et les ultramontains, pour les combattre, en viennent à couvrir de leur réprobation la science elle-même et ses applications.<sup>21</sup> L'idée de progrès devient pour les premiers un mythe bienfaisant, pour les autres, un épouvantail. En 1884, se tient à Montréal le congrès scientifique de la *British Association*. Tardivel proteste avec véhémence même si deux jésuites et des délégués de l'Université Laval y participent. Cette association groupe, au dire de Tardivel, à peu près uniquement des libre-penseurs et des indifférents et surtout il rappelle que dans le passé les congrès scientifiques ont souvent été le paravent de réunions politiques subversives et antireligieuses.<sup>22</sup>

En 1889, un théologien français, le père Hilaire de Paris, en mal de réconcilier les données de la théologie et celles de l'astronomie, attaque vigoureusement les théories coperniciennes. Tardivel est séduit par l'explication<sup>23</sup> et engage même une vigoureuse polémique avec un jésuite français qui a osé mettre en doute des affirmations du capucin.<sup>24</sup>

<sup>18</sup> *La Vérité*, 16 février 1904. Tardivel évalue à au moins dix millions le total des pertes. (*La Situation religieuse aux Etats-Unis* (...) p. 259.) Ce diagnostic pessimiste a été réfuté par l'étude du père Gerald Shaughnessy, S.M., publiée en 1925 *Has the Immigrant Kept the Faith?* (New York) : on n'a aucune preuve de défections massives (deux, trois ou cinq millions) et il est fort probable que les défections ne furent pas plus nombreuses que dans les autres milieux catholiques.

<sup>19</sup> Voir particulièrement la *Vérité*, 2 janvier 1892, 26 août 1893, 5 juin 1897. Sur ces penseurs voir Henri Rollet, *L'action sociale des catholiques en France (1871-1901)* (Paris, 1947), p. 111, pp. 135-136.

<sup>20</sup> *La Vérité*, 18 février 1905.

<sup>21</sup> Sur le mépris de Veillot pour la science et le progrès matériel voir Emmanuel Gautier, *Le génie satirique de Louis Veillot* (Paris-Lyon s.d.), pp. 188-203.

<sup>22</sup> *La Vérité*, 9 août, 23 août, 13 septembre 1894. En Italie sous le pontificat de Grégoire XVI (1830-1846) des congrès scientifiques groupent autant de révolutionnaires que de savants et le pape interdit aux Catholiques d'y participer. (Jean Leflon, *La crise révolutionnaire 1789-1846* (Paris, 1949), p. 438.)

<sup>23</sup> *La Vérité*, 30 novembre 1889.

<sup>24</sup> *La Vérité*, 22 mars et 2 août 1890. Il s'agit du R.P. Poulain, d'Angers, collaborateurs aux *Etudes religieuses*.

Il faut savoir que le père Hilaire compte parmi les ultramontains les plus farouches. Un de ceux-ci l'appelle, non sans exagération, "le grand théologien de France au XIXe siècle."<sup>25</sup>

La mauvaise humeur de Tardivel s'exerce à l'occasion contre le progrès matériel souvent vanté par ses contemporains, il est vrai, de façon dithyrambique. Un navire chargé de dynamite saute-il dans un port espagnol, le directeur de la *Vérité* commente: "La dynamite est un produit du *progrès moderne*; et comme beaucoup de produits similaires, elle paraît plutôt nuisible qu'utile au genre humain."<sup>26</sup> Lorsqu'il entend parler de l'expérimentation du premier sous-marin américain, il note sèchement: "joli engin de destruction . . . Décidément le monde progresse!"<sup>27</sup> Les tirades de Veillot contre les chemins de fer sont célèbres; on en retrouve comme un écho dans la *Vérité* de 1894, au moment où on parle de doter la ville de Québec de tramways électriques. Tardivel se hérissé contre ces "machines abominables qui fonctionnent d'une façon si meurtrière à Montréal" et il ajoute: "Il vaut mieux aller moins vite mais plus sûrement. Le vrai progrès ne consiste pas à multiplier les engins de destruction."<sup>28</sup>

La science et la technique n'intéressent au fond que médiocrement Tardivel.<sup>29</sup> C'est contre la décadence morale qu'il réserve ses foudres; son rigorisme comme celui des autres ultramontains est proverbial. Et ses adversaires ne manquent pas de le railler tel le spirituel Edmond Paré de l'*Union Libérale* qui écrit: "Le carême est terminé et j'en suis bien content. Je le dis hautement quoiqu'en puissent penser M. Tardivel, le Cercle Catholique et le Grand Vicaire."<sup>30</sup> Le Pape Léon XIII en 1890 a laissé à la discrétion des ordinaires le soin de maintenir ou d'adoucir les exigences du Carême. Quatre ans plus tard, l'*Electeur* se demande si on ne devrait pas diminuer ces exigences chez nous. Tardivel proteste avec indignation.<sup>31</sup> La tenue du carnaval d'hiver est l'objet des récriminations périodiques du journaliste. Ainsi en 1894 il dénonce ces fêtes mal à propos, sans signification patriotique et "dont l'origine et l'esprit sont nettement antichrétiens et, par conséquent, antisociaux."<sup>32</sup> On sent revivre dans ces propos les tirades du jeune Veillot contre la vanité de ce type de manifestation.<sup>33</sup>

<sup>25</sup> Mgr Justin Fèvre, *Vie et Travaux de J.-P. Tardivel* (...) (Paris, 1906), p. 227. Sur le père Hilaire voir le *Dictionnaire de Théologie Catholique*, s.v. *Hilaire de Paris*.

<sup>26</sup> *La Vérité*, 11 novembre 1893.

<sup>27</sup> *La Vérité*, 21 avril 1900.

<sup>28</sup> *La Vérité*, 12 mai 1894.

<sup>29</sup> Après 1900, Tardivel se rapproche de l'Université Laval et ouvre à l'occasion ses colonnes à des chroniques scientifiques de l'abbé J.-C.-K. Laflamme.

<sup>30</sup> Lettre citée au début de l'ouvrage et reproduite par Tardivel dans la *Vérité* libéraux surnommement le sénateur François-Xavier-Anselme Trudel "le Grand Vicaire." Sur le Cercle Catholique voir *infra*, note 81.

<sup>31</sup> *La Vérité*, 27 janvier 1894.

<sup>32</sup> *La Vérité*, 10 février 1894. Aussi *La Vérité*, 3 février 1883, 18 novembre 1893.

<sup>33</sup> Le carnaval (article du 8 mars 1832), *Oeuvres Complètes*, t. XXVII, pp. 25-28.

Tout en déclarant qu'on ne peut supprimer *in toto* la fabrication des spiritueux, Tardivel est, à ses débuts, carrément opposé à la vente des liqueurs enivrantes au verre. Les buvettes lui apparaissent comme "un mal sans mélange de bien", aussi faudrait-il les supprimer.<sup>34</sup>

Ses diatribes contre le théâtre et le roman sont aussi célèbres. Veillot, pour qui le théâtre mine les fondements de la famille et de la société, a écrit un ouvrage, *Molière et Bourdaloue*, dans lequel il a souligné la nocivité de l'oeuvre de l'auteur de *Tartufe* qu'on a représenté à tort comme un réformateur social. Tardivel s'inscrit dans la tradition veillotiste. Il dénonce sans ménagement aucun acteurs et pièces. Depuis une violente charge contre Sarah Bernhardt, alors qu'il est journaliste au *Canadien* en 1880,<sup>35</sup> jusqu'à sa mort, il ne cesse de protester contre ce qui lui apparaît comme une école d'immoralité sans mélange.

Plus dangereux encore, parce que plus accessible par les journaux, apparaît à Tardivel le roman. Veillot a souligné "la condition redoutable du roman (. . .) [qui] est de peindre le vice et de lui laisser son éloquence."<sup>36</sup> Tardivel, après avoir lu et analysé un grand nombre de feuilletons, déclare carrément: "Le roman qu'on lit dans nos journaux, règle générale, est une véritable tribune de Satan, ni plus ni moins. Le démon y prône tous les péchés et y flétrit toutes les vertus. . ." <sup>37</sup> M. Séraphin Marion a déjà montré que les jugements de Tardivel pèchent plutôt par excès de sévérité.<sup>38</sup> Il nous semble que c'est l'essence même du roman que le journaliste attaque, comme l'a fait Veillot. Aussi, en 1895, quand Tardivel livre au public un roman, prend-il soin de justifier sa démarche. Il déclare dans son avant-propos que s'il utilise le roman, d'origine satanique, c'est "pour la raison qu'il est permis de s'emparer des machines de guerre de l'ennemi et de les faire servir à battre en brèche les remparts qu'on assiège."<sup>39</sup>

Le gaumisme de Tardivel fait bon ménage avec son rigorisme moral. Tardivel est gaumiste depuis son passage au Séminaire de St-Hyacinthe où, encore en 1875, cette tendance est fort en honneur.<sup>40</sup> Dans un des premiers articles de la *Vérité* sur l'éducation, il suggère qu'on préfère les auteurs païens aux auteurs chrétiens.<sup>41</sup> Dans une lettre à son guide, le père Joseph Grenier, Tardivel rattache le gaumisme

<sup>34</sup> *La Vérité*, 28 avril 1883; *La Vérité*, 17 décembre 1881.

<sup>35</sup> *Le Canadien*, 27 décembre 1880.

<sup>36</sup> *Oeuvres Complètes*, t. XXXIII, p. 399.

<sup>37</sup> *La Vérité*, 11 février 1893.

<sup>38</sup> Séraphin Marion, *Lettres canadiennes d'autrefois*, t. VIII, (Hull-Ottawa, 1958), p. 104.

<sup>39</sup> J.-P. Tardivel, *Pour la Patrie. Roman du XXe siècle (. . .)* (Montréal, Cadieux et Derome, 1895), p. 3.

<sup>40</sup> Dans le numéro du 11 juin 1875 du *Collégien*, périodique de l'institution, on trouve un historique sympathique de l'implantation du gaumisme à St-Hyacinthe.

<sup>41</sup> *La Vérité*, 28 septembre 1881.



à l'ultramontanisme en rappelant que "si Bossuet avait moins lu Cicéron il n'aurait peut-être pas (eu) la tâche d'être le père du gallinisme."<sup>42</sup> Mais le journaliste n'insiste pas. Son conseiller, comme les éducateurs de sa Compagnie, est résolument hostile à la tendance et d'ailleurs la querelle semble avoir fait son temps.<sup>43</sup>

L'attitude de Tardivel devant ses aînés ou ses contemporains nous révèle beaucoup sur ses convictions et ses tendances. C'est surtout devant les catholiques que son ultramontanisme se révèle sans ambages. Parmi ceux-ci, seuls les ultramontains sans faille trouvent grâce à ses yeux. Il les admire sans réserve et les défend avec opiniâtreté. Deux figures ultramontaines attirent particulièrement Tardivel: le journaliste français Louis Veuillot et l'homme politique sud-américain Garcia Moreno.

Les contemporains n'ont pas manqué de comparer le journaliste canadien à son illustre aîné de France. Déjà en 1883 le *Courrier des Etats-Unis* appelait Tardivel le "Veuillot canadien."<sup>44</sup> Il est indéniable que Tardivel s'est nourri de la pensée et des procédés du journaliste français, son "auteur favori," déclare-t-il.<sup>45</sup> Il lui arrive souvent de reprendre les thèmes de Veuillot dans une optique similaire. A Rome, dans ses *Notes de Voyage*, il cite abondamment l'auteur du *Parfum de Rome* qu'il a lu et relu.<sup>46</sup> Le récit de l'audience accordée par Léon XIII à Tardivel en 1896 rappelle de façon frappante la lettre de Veuillot à sa soeur sur l'audience de Pie IX en 1853.<sup>47</sup>

Tardivel n'invoque pas très souvent directement l'autorité de Veuillot; question de tactique, car ses adversaires sont trop prévenus contre le journaliste français. Mais le soin qu'il porte à garder vivant le souvenir de l'écrivain, la lutte qu'il mène vigoureusement contre ses détracteurs et l'ardeur qu'il met à dénoncer les ci-devant veuillotistes témoignent de son attachement au directeur de l'*Univers*.

*La Vérité* garde fidèlement ses lecteurs au courant des manifestations par lesquelles on entretient le culte de Veuillot. Par exemple, en 1888, l'hebdomadaire donne à ses lecteurs le récit des fêtes qui accom-

<sup>42</sup> Tardivel à Grenier, 20 janvier 1888. *Archives du Collège Ste-Marie. Fonds de l'Immaculée Conception*, 1462. (Désormais ACSM-FIC.)

<sup>43</sup> Les Jésuites défenseurs de leur mode d'éducation s'étaient retrouvés aux côtés de Mgr Dupanloup contre Veuillot lors de la célèbre querelle.

<sup>44</sup> Cité dans la *Vérité*, 16 juin 1883.

<sup>45</sup> *La Vérité*, 19 août 1882. A Tardivel alors en Europe, le père Grenier recommande en 1888 d'acheter à tout prix les *Mélanges* de Veuillot, "un moule à faire des journalistes tels qu'il nous faut." (Grenier à Tardivel, 27 décembre 1888, ACSM-FIC, 4245-44.)

<sup>46</sup> J.-P. Tardivel, *Notes de voyage en France, Italie, Espagne, Irlande, Angleterre, Belgique et Hollande* (...) (Montréal, Senécal, 1890), pp. 333, 335, 337, 345, 356.

<sup>47</sup> J.-P. Tardivel, *Mélanges ou Recueil d'Etudes Religieuses, Sociales, Politiques et Littéraires* (...) Première série, t. 3 (Québec 1903), p. XLIII-XLVII. Lettre de Louis Veuillot à Elise Veuillot, Rome, avril 1853 dans *Oeuvres Complètes*, t. XVIII, pp. 59-67.

pagnent le dévoilement de l'inscription du monument à Veillot dans l'église de Saint-André *delle Fratte*.<sup>48</sup> Lorsque dix ans plus tard Lemaitre invoque contre les études classiques, l'exemple de Veillot qui écrivait bien le français sans savoir ni grec ni latin, la *Vérité* reproduit un article de l'*Univers* qui rappelle que Veillot a appris le latin par lui-même.<sup>49</sup>

Laurier compte parmi ceux dont les tendances n'ont rien de favorable à Veillot. En 1893, dans un discours prononcé au banquet de la fête de St-Jean-Baptiste, l'orateur souligne au passage l'aversion exagérée de Veillot pour les idées et le progrès moderne. Sommé par Tardivel de prouver ses avancées, Laurier envoie une longue lettre à la *Vérité*, dans laquelle il montre qu'il connaît bien son sujet. Piqué au vif, Tardivel lui sert en réponse cinq articles totalisant une vingtaine de colonnes de texte qui justifient l'attitude intransigeante de Veillot.<sup>50</sup> Ce n'est là qu'un exemple du soin que Tardivel met à défendre la mémoire de son maître à penser.<sup>51</sup>

Pour Tardivel, "le nom de Veillot est la pierre de touche par laquelle on peut distinguer les catholiques *tout court* d'avec les catholiques libéraux."<sup>52</sup> Malheur donc aux anti-veillotistes et plus encore aux anciens veillotistes qui ont passé à l'ennemi. Le juge Routhier a vu son zèle ultramontain se refroidir ; il devient une des cibles préférées de Tardivel.<sup>53</sup> Quant à Israël Tarte, avec lequel Tardivel lisait Veillot au temps du *Canadien*, il est dénoncé dans la *Vérité* avec les expressions les plus méprisantes. Tardivel aime à opposer Tarte l'Ancien, l'ultramontain, l'homme aux principes sûrs et solides, à Tarte le Jeune, l'opportuniste libéral. Dans son roman *Pour la Patrie*, c'est sans aucun doute Tarte qu'il dépeint sous les traits d'Hercule Saint-Simon, le journaliste qui s'est enrichi scandaleusement en faisant fi de ses principes.<sup>54</sup>

Dans un article à l'occasion de la mort de Chapleau, Tardivel regrette que le Canada français n'ait pas de figures comparables à celle de Windthorst, de Mallinckodt ou de Garcia Moreno.<sup>55</sup> Les deux premiers, anciens chefs du centre catholique allemand, ne peuvent manquer d'intéresser Tardivel, préoccupé depuis quelques années par la formation d'un parti catholique canadien. Mais Moreno surtout excite son admiration. Connue et déjà célèbre au Canada français

<sup>48</sup> *La Vérité* du 3 mars 1888. Reproduit un article de l'*Univers* du 27 janvier, signé Eugène Veillot.

<sup>49</sup> *La Vérité*, 30 juillet 1898. Article signé par Eugène Veillot.

<sup>50</sup> *La Vérité*, du 15 juillet au 2 septembre 1893.

<sup>51</sup> Voir surtout la *Vérité* du 7 septembre 1889, et dans le numéro du 14 avril 1883, l'article nécrologique à la mort de Veillot.

<sup>52</sup> *La Vérité*, 8 mars 1884.

<sup>53</sup> Voir par exemple la *Vérité* du 24 décembre 1887.

<sup>54</sup> J.-P. Tardivel, *Pour la Patrie*, pp. 30-33, pp. 124-139.

<sup>55</sup> *La Vérité*, 18 juin 1898.

de son vivant, c'est après son assassinat que le président catholique de l'Equateur devient, pour les ultramontains du Canada français comme pour ceux de France, le modèle du chef d'Etat chrétien. En mai 1887 paraît à Paris un volume de 800 pages, intitulé *Garcia Moreno, président de la république de l'Equateur, vengeur et martyr du droit chrétien*.<sup>56</sup> L'auteur, le père rédemptoriste Auguste Berthe, est un grand admirateur de Pie IX, du cardinal Pie et de Louis Veillot.<sup>57</sup> Son intention déclarée est de publier "un livre à thèse, une oeuvre d'historien et de philosophe anti-libéral."<sup>58</sup> L'ouvrage connaît un succès prodigieux, surtout dans les maisons d'enseignement.<sup>59</sup> Dans une lettre au biographe, reproduite en avant-propos, Dom Couturier, abbé de Solesmes, rappelle que la vie de Moreno apparaît comme la "démonstration très complète par le fait que l'Etat chrétien n'est pas une utopie, que nous pourrions encore demander un gouvernement où le Christ soit vraiment roi et l'Eglise reconnue comme reine."<sup>60</sup>

La biographie de Moreno connaît un vif succès au Canada ; on en voit même apparaître une édition trifluvienne.<sup>61</sup> *La Semaine Religieuse de Québec* et *l'Etendard* défendent Moreno des accusations de fanatisme et d'obscurantisme lancées par la *Patrie* et ils recommandent la lecture de la biographie du père Berthe particulièrement aux journalistes et aux hommes politiques.<sup>62</sup> Déjà à l'été de 1887 Tardivel publie des bonnes feuilles de la biographie à paraître,<sup>63</sup> puis la lettre de dom Couturier à l'auteur.<sup>64</sup> Quelques mois plus tard, Tardivel a le bonheur de rencontrer en Europe le biographe, le père Berthe, "un *intégriste* de la plus belle eau" avec lequel il s'entend à merveille.<sup>65</sup> Ultramontains de France comme ceux du Nouveau Monde rêvent d'un Garcia Moreno.

Pour Tardivel comme pour les ultramontains en général, les catholiques libéraux, ce sont ceux qui introduisent les ennemis dans la place. Leurs positions doctrinales sinon leur conduite sont souvent suspectes, tandis que leur politique de concessions ne peut que faire perdre du terrain à l'Eglise. Aussi doit-on être sans ménagement pour

<sup>56</sup> Bray et Retaux.

<sup>57</sup> *L'Univers*, 7 décembre 1907, cité dans Alphonse, R.P., *Apôtre par la parole et par la plume. Le R.P. Auguste Berthe, rédemptoriste (...)* (Paris, 1927), p. 372.

<sup>58</sup> Alphonse, *op. cit.*, p. 164.

<sup>59</sup> En 1889 on en a déjà vendu vingt mille exemplaires. (*Id. ibid.*, p. 167.)

<sup>60</sup> Lettre citée au début de l'ouvrage et reproduite par Tardivel dans la *Vérité* du 24 septembre 1887.

<sup>61</sup> Berthe, R.P. A., *Garcia Moreno, président de l'Equateur et martyr du droit chrétien (1821-1875)*. (Trois-Rivières, Ayotte, s. d.), 744 p.

<sup>62</sup> *L'Etendard*, 23 décembre 1889. Les ultramontains se sont déjà proposé de faire lire la biographie à Mercier (Grenier à Tardivel, 10 avril 1888, ACSM-FIC, 4245-14).

<sup>63</sup> *La Vérité*, 2 juillet au 4 août 1887. La biographie, parue en mai, sans doute n'est pas encore arrivée au Canada.

<sup>64</sup> *La Vérité*, 24 septembre 1887.

<sup>65</sup> Tardivel, J.P., *Notes de voyage (...)*, p. 108-109. Lettre datée du 10 octobre 1888.

ces gens qui admirent trop l'état de chose de leur temps, se complaisent dans l'hypothèse sans aucunement travailler à l'avènement de la thèse.<sup>66</sup> Sur ce chapitre, c'est surtout dans son attitude envers Laurier et Mercier que l'on voit bien se manifester l'intransigeance du directeur de la *Vérité*.

Pendant toute sa carrière, Tardivel se montre un ennemi irréductible de Laurier. "M. Laurier, sous des dehors doucereux et modérés, est un des plus fiers radicaux au pays," écrit-il en 1883.<sup>67</sup> Plus tard il reprend une expression lancée par une feuille radicale qui qualifie Laurier de "Cavour canadien." Sous la plume de Tardivel c'est le blâme suprême que d'assimiler Laurier à Cavour, l'artisan de l'unité italienne, l'agent de la spoliation des Etats Pontificaux. Tardivel remarque aussi durement: "Ceux qui haïssent le prêtre, aiment Laurier."<sup>68</sup>

L'appui réservé que Tardivel accordera à Mercier puis son acharnement à le combattre sont également explicables par la méfiance que le journaliste nourrit à l'égard de celui qui, à ses yeux, a toujours été un libéral. L'affaire Riel pousse Tardivel malgré lui à favoriser la politique "nationale". Le père Grenier, ardent merciériste et qui aux Trois-Rivières tente en vain de convertir à ses idées Mgr Lafèche<sup>69</sup>, rassure de son mieux Tardivel. Le père jésuite, qui a connu Mercier comme élève au Collège Ste-Marie, croit que le premier ministre, bien entouré et bien suivi, pourrait se garder des erreurs libérales.<sup>70</sup> Mais Mercier déçoit Tardivel avec la loi sur la pension des instituteurs et la faible indemnité donnée pour les Biens des Jésuites.<sup>71</sup> Aussi la *Vérité* se retrouve-t-elle vite parmi les plus violents des dénonciateurs du premier ministre lorsque éclate la série de scandales qui vont amener la chute de ce dernier en mars 1892. Par la suite, Tardivel continue de combattre sans faire quartier la politique de Mercier, surtout ses visées annexionistes.<sup>72</sup>

La *Vérité* fait écho à toutes les attaques ultramontaines venant d'Europe contre les catholiques libéraux. Montalembert exerce une grande fascination sur les catholiques canadiens. Mercier et Laurier se

<sup>66</sup> *La Vérité*, 19 avril 1890. Allusion à la distinction lancée dans le monde catholique après *Quanta Cura* et le *Syllabus* entre la situation idéale telle que le Pape l'a décrite et celle, concrète, qu'il faut souvent accepter comme un moindre mal.

<sup>67</sup> *La Vérité*, 23 juin 1883.

<sup>68</sup> *La Vérité*, 18 juillet 1896. L'expression est du *Réveil*.

<sup>69</sup> Rumilly, *op. cit.*, t. V, p. 218. Les pères jésuites seront "chassés" des Trois-Rivières en 1889. Le père Grenier est envoyé "en exil" dans les missions du nord-ouest du Québec et de l'Ontario-Nord.

<sup>70</sup> Grenier à Tardivel, 8 juin 1888. ACSM-FIC, 4245-31.

<sup>71</sup> Aussi, lorsqu'un ecclésiastique compare Mercier à Moreno, Tardivel s'empresse de publier un extrait de la biographie du père Berthe pour montrer qu'entre Moreno et Mercier "il n'y a que des contrastes désastreux pour ce dernier." *La Vérité*, 13 juin 1891.

<sup>72</sup> Par exemple, la *Vérité* du 4 mars 1893.

réclament volontiers de l'école de Montalembert, qu'ils opposent à celle de Veuillot. Tardivel après les ultramontains français reproduit la lettre publiée dans la *Gazette de France* du 7 mars 1870 et dans laquelle Montalembert dénonce les outrances des "théologiens laïcs (ultramontains)" qui viennent "immoler la justice et la vérité, la raison et l'histoire, en holocauste à l'idole qu'ils se sont érigée au Vatican." Tardivel commente et ne manque pas de souligner ce qu'il appelle "la fin lamentable" de Montalembert quinze jours plus tard, "la rage au cœur, cette rage qui a entraîné tant d'esprits d'élite mais orgueilleux dans le schisme et l'hérésie."<sup>73</sup>

Tardivel n'est pas tendre non plus pour la mémoire de Mgr Dupanloup, un des grands adversaires de Veuillot. En 1883 et 1884 Paraît à Paris une *Vie de Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans*, un panégyrique et une apologie, par l'abbé Lagrange, très lié à l'évêque.<sup>74</sup> Un chanoine poitevin, Ulysse Maynard, de l'école de Mgr Pie, publie alors dans l'*Univers* une série d'articles violents contre l'évêque d'Orléans, articles qui provoquent même des interventions épiscopales. Tardivel, prétextant qu'on cherche à répandre l'ouvrage de Lagrange au Canada, "livre (sic) dangereux puisque c'est une glorification sans restriction et sans réserve de Mgr Dupanloup, ancien chef de l'école catholique libérale"<sup>75</sup>, reproduit les articles de Maynard dans la *Vérité*.<sup>76</sup> Des biographies élogieuses de Mgr Darboy et de Mgr Maret, personnages ecclésiastiques du Second Empire à la réputation entachée de gallicanisme, sont également dénoncés dans la *Vérité* peu après leur parution.<sup>77</sup>

Les catholiques libéraux anglo-saxons ne trouvent pas davantage grâce devant le rédacteur de la *Vérité*. Aux Etats-Unis, le cardinal Gibbons et Mgr Ireland lui apparaissent foncièrement libéraux; leur attitude dans la crise américaniste ne lui semble que le développement normal de ces tendances. Chez les Britanniques, s'il admire sans réserve le cardinal Manning, ultramontain irréductible, Newman pour lui compte peu, étant donné qu'il "a eu le malheur d'être inopportuniste au Concile."<sup>78</sup>

La documentation dont nous disposons sur Tardivel et son temps invite à tenter de remonter aux sources de l'ultramontanisme de ce

<sup>73</sup> *La Vérité*, 26 août 1893. Même son de cloche dans la *Vérité* du 31 janvier 1885. Sur le sens de cette lettre, voir le R.P. Lecanuet, *Montalembert* (Paris, 1902), t. III, p. 470.

<sup>74</sup> Trois volumes, Paris 1883-84.

<sup>75</sup> *La Vérité*, 10 mai 1884.

<sup>76</sup> Du 17 mai au 11 octobre 1884.

<sup>77</sup> *La Vérité*, 18 mai 1889. (Une biographie de Mgr Darboy par Mgr Foulon et l'autre par l'abbé Guillermin); *La Vérité*, 26 mars au 9 avril 1892 (biographie de Mgr Maret). Les deux critiques consistent en des articles tirés des *Etudes religieuses*, périodique de la Compagnie de Jésus.

<sup>78</sup> *La Vérité*, 8 mars 1890. En réponse à un périodique catholique de Toronto qui se réclame de Newman plutôt que de Veuillot.

dernier, à essayer d'expliquer le comportement du rédacteur de la *Vérité* et un peu aussi celui de ses contemporains qui logent à la même enseigne.

Il semble qu'il faille voir dans les grands conflits religieux du dernier tiers du XIXe siècle au Canada français non seulement des luttes d'écoles religieuses renforcées par les options politiques et les intérêts matériels mais aussi un conflit de générations.<sup>79</sup> Tardivel appartient à la génération du *Syllabus* et des zouaves pontificaux. Il arrive au Séminaire de St-Hyacinthe quatre ans après la publication de *Quanta Cura* et voit plusieurs de ses condisciples partir pour la défense de la Papauté.<sup>80</sup> Au collège de Saint-Hyacinthe on est alors farouchement ultramontain.

Puis, Tardivel se lance dans le journalisme, au lendemain du *Programme Catholique*. Au *Canadien* de 1873 à 1878, il apprend le métier d'un maître-journaliste, Israël Tarte, alors "veullotiste" jusqu'à la moëlle. Le journaliste s'inscrit au Cercle Catholique, groupement d'hommes pieux, charitables et ultramontains intransigeants.<sup>81</sup>

La conjoncture politico-religieuse de l'Europe n'offre alors rien d'encourageant pour l'Eglise catholique attaquée sur tous les fronts. Les dernières années du pontificat de Pie IX et le règne de Léon XIII voient les assauts redoublés du laïcisme anticlérical particulièrement en France et en Italie, deux pays vers lesquels sont constamment tournées les regards des catholiques canadiens. Les ultramontains tirent leurs renseignements des feuilles européennes les plus conservatrices qui noircissent le tableau à souhait. Et ils rattachent promptement la moindre manifestation indigène suspecte à leurs yeux, au libéralisme condamné d'Europe. Malgré les dénégations par des voix autorisées comme celle du Grand Vicaire Raymond en 1872 ou celle de Mgr Taschereau l'année suivante,<sup>82</sup> les rapprochements sont quotidiens dans les feuilles conservatrices entre libéraux canadiens et libéraux français. Des ouvrages comme celui du chanoine Labis, *Le Libéralisme, la franc-maçonnerie et l'Eglise catholique* (. . .),<sup>83</sup> qui procède par affirmations grossières contre les catholiques soupçonnés de modération, deviennent familiers aux lecteurs de ces journaux et on s'empresse d'appliquer au

<sup>79</sup> On notera que les prêtres amis du directeur de la *Vérité* se recrutent le plus souvent dans les membres du clergé formés avant la scission dans l'épiscopat entre Mgr Taschereau et le groupe de Mgr Bourget, tels le curé Cinq-Mars de Portneuf et le curé Martel de Grondines. Le cardinal Taschereau semble au contraire s'appuyer sur le jeune clergé.

<sup>80</sup> Dix-neuf étudiants mascoutains partent pour Rome pendant le séjour de Tardivel au Séminaire. (*Le Collégien*, 24 décembre 1910) Tardivel comptera plusieurs anciens zouaves parmi ses fidèles amis, tels les Barnard, les Guilbault, les Couture.

<sup>81</sup> Il quittera plus tard parce qu'il trouve les membres du Cercle trop liés au parti conservateur.

<sup>82</sup> Rumilly, *Mgr Lafliche et son temps*, (Montréal, 1938), pp. 72-73 et p. 81.

<sup>83</sup> Bruxelles, Devaux, 1870 (2ième éd.), XXI + 363 p.

contexte canadien les dénonciations du théologien intransigeant.<sup>84</sup> En 1876, une brochure publiée à Montréal établit la "parfaite identité" du libéralisme européen et du libéralisme canadien. On y trouve une charge contre les principes de 1789 dans le plus pur style "Contre-Révolution" et la brochure est truffée de dénonciations des libéraux catholiques du Vieux Monde surtout tirées de récentes allocutions de Pie IX.<sup>85</sup> Les ultramontains canadiens marchent aussi dans le sillage de la *Revue catholiques des Institutions et du Droit*, refuge des esprits catholiques français les plus conservateurs. Faut-il ajouter que cette génération s'est nourrie des ouvrages de l'historien Rohrbacher,<sup>86</sup> du canoniste Bouix, du journaliste Louis Veillot, prêts à tout immoler sur l'autel de leurs convictions ultramontaines.

L'entourage de Tardivel semble avoir exercé sur lui une influence capitale dans le renforcement de ses tendances. Comme Veillot, son maître à penser et à vivre, Tardivel s'isole volontiers et ne compte qu'un groupe restreint d'amis envers lesquels il manifeste d'ailleurs la plus grande fidélité. Veillot écrivit un jour : "Je suis plus faible que je n'en ai l'air et je ne conserve ma liberté qu'en faisant un petit désert autour de moi. Si j'avais vu beaucoup de monde, les plus forts et les plus utiles articles de l'*Univers* n'auraient jamais paru."<sup>87</sup> Tardivel tient le même langage dans sa correspondance avec le père Grenier : "Comme vous le dites: le journaliste catholique ne peut guère accepter aucune invitation. Il doit se faire *ours* . . . car pour conserver sa liberté d'action il devra toujours se refuser comme faisait Veillot, certaines fréquentations d'ailleurs agréables."<sup>88</sup> Au moment du règlement de la question des Biens des Jésuites, Mercier souhaite rencontrer Tardivel au sujet de son discours. Le journaliste préfère rester à l'écart. "Familiarity breeds contempt," écrit-il alors.<sup>89</sup> Des adversaires du rédacteur-propriétaire de la *Vérité* l'ont surnommé "l'ermite de Sainte-Foy."

Les ennemis de Tardivel lui reprochent son isolement et l'accusent de ne se fier qu'à ses lumières. A la vérité celui-ci consulte beaucoup ses intimes et il entretient une correspondance considérable. Les docteurs Boulet et Couture surtout le conseillent et au besoin prennent la plume.<sup>90</sup>

<sup>84</sup> La brochure de Tarte, *Le clergé, ses droits, nos devoirs*, (Québec, 1880) rappelle le titre de la deuxième partie de l'ouvrage de Labis: *L'Eglise, ses droits, nos devoirs*.

<sup>85</sup> (Anonyme) *Coup d'oeil sur le libéralisme européen et le libéralisme canadien. Démonstration de leur parfaite identité*. (Montréal, Le Franc-Parleur).

<sup>86</sup> Mgr Lafèche avoue que c'est la lecture de Rohrbacher qui l'a converti à l'ultramontanisme. Rumilly, *Mgr Lafèche et son temps*, p. 17.

<sup>87</sup> A Monsieur le comte de la Tour, 11 juin 1849 dans *Oeuvres Complètes*, t. XVII, p. 52.

<sup>88</sup> Tardivel à Grenier, 10 mars 1902. ASCM-FIC, 2115.

<sup>89</sup> Tardivel à Grenier, 16 avril 1888. ASCM-FIC, 1509.

<sup>90</sup> Le Dr Boulet rédige la *Vérité* pendant le premier voyage de Tardivel en Europe en 1888-89. Le Dr Couture publie surtout à partir de 1900 des chroniques de politique étrangère sous le pseudonyme de Jérôme Aubry.

Tardivel est aussi lié avec des pères jésuites de Québec, et correspond beaucoup avec le curé Cinq-Mars de Portneuf, le docteur Bourgeois des Trois-Rivières, le sénateur F.-X.-A. Trudel, le docteur Alphonse Desjardins . . . Bien entendu ces esprits sont d'un ultramontanisme à l'abri de tout soupçon et ce ne sont pas eux qui portent le journaliste aux concessions.

Si Tardivel a plusieurs conseillers, il n'a qu'un guide.<sup>91</sup> Ce guide c'est le père Joseph Grenier, jésuite avec lequel il entretient une correspondance suivie depuis 1882 jusqu'à 1905, année de sa mort. L'influence discrète du père jésuite sur les ultramontains du dernier tiers du siècle et sur Tardivel en particulier ne saurait être exagérée. Pendant des années, le père Grenier fournit à Tardivel des conseils doctrinaux et moraux, des programmes d'étude, voire des articles complets pour le journal. "Austère partisan du catholicisme intégral, adversaire irréductible du libéralisme doctrinal,"<sup>92</sup> il ancrera Tardivel dans ses tendances. La correspondance du directeur de la *Vérité* avec le père jésuite nous révèle la parfaite identité de vue du journaliste et du prêtre et l'ascendant puissant du jésuite énergique sur un Tardivel qui doute de lui-même et de la validité de son oeuvre. A part l'appui moral qu'il apporte à Tardivel, le père Grenier lui aide aussi matériellement. C'est lui qui décide le journaliste à aller se reposer et s'instruire en Europe en 1888,<sup>93</sup> et il recueille des fonds pour le voyage. L'année suivante, le jésuite compte parmi les principaux organisateurs de la souscription qui dotera Tardivel d'une maison.<sup>94</sup>

La formation de Tardivel et le milieu dans lequel il évolue aident sans doute à mieux comprendre son ultramontanisme. Mais c'est peut-être à la psychologie religieuse qu'il appartient d'apporter l'explication la plus satisfaisante du phénomène Tardivel. Le psychologue ne tarderait pas à diagnostiquer à la base de l'action de Tardivel une réaction affective d'allure névrotique.<sup>95</sup> Toute la vie du journaliste apparaît comme un long combat douloureux contre ceux qu'il dénonce, et plus encore contre lui-même. Les seuls doutes qui l'ont jamais effleuré sont des doutes au sujet de la validité de son oeuvre, doutes terribles et quasi permanents.<sup>96</sup> D'où le besoin d'être constamment rassuré sur lui-même et sur son oeuvre et le recours incessant à l'autorité du Souverain Pontife pour se justifier, autant que pour écraser l'adversaire. Mgr

<sup>91</sup> Tardivel à Grenier, 5 mars 1888, ASCM-FIC, 1495.

<sup>92</sup> *Le Devoir*, 5 mai 1913.

<sup>93</sup> Tardivel à Grenier, 16 avril 1888. ASCM-FIC, 1509.

<sup>94</sup> C'est le Dr Desjardins qui a formé le projet que le père Grenier encourage de son mieux. Grenier à Tardivel, 6 août 1889. ASCM-FIC, 4246-17.

<sup>95</sup> Riche d'hypothèses intéressantes pour expliquer le cas de Tardivel nous apparaît l'article de M. Marc Oraison, *La peur en psychologie religieuse*, dans le *Supplément de la Vie Spirituelle*, t. V, 1952, no 22 (15 septembre 1952), pp. 276-301.

<sup>96</sup> Tardivel parle du découragement comme son "épreuve personnelle et chronique". A Grenier, 6 mars 1894, ASCM-FIC, 1720. Voir aussi le témoignage de son fils M. Paul Tardivel dans la *Vérité* du 29 avril 1905.



Laflèche connaissait bien l'âme torturée de scrupules de Tardivel. Après que celui-ci aura "passé à l'ennemi" à la suite de l'affaire Riel, l'évêque se gardera de juger trop sévèrement son ancien compagnon d'armes. Il se contentera de dire: "Pauvre Tardivel, plus à plaindre qu'à blâmer."<sup>97</sup> L'historien qui suit la carrière de Tardivel à travers sa correspondance la plus intime ne peut, devant une vie à la fois si assoiffée d'absolu et si douloureuse, que souscrire au jugement de ce témoin.

Nous avons essayé dans ces quelques lignes de dégager les constantes du tempérament d'un homme dont l'action s'étend sur plus d'un quart de siècle. Une étude moins brève ferait état de tel recul passager ou de tel raidissement inattendu. Le Tardivel du temps de l'encyclique *Affari Vos* qui se retrouve avec les catholiques libéraux contre Mgr Laflèche n'est plus celui qui combattait si âprement l'idée de la division du diocèse trifluvien quelques douze ans plus tôt. De même, le Tardivel des années 1900 a perdu beaucoup de sa sympathie pour les royalistes français, souvent réfractaires à la consigne du ralliement. Mais à tout prendre, la vie du "Louis Veuillot canadien," comme celle de son émule français, frappe par sa continuité et son unité. Unité toute faite d'une défense de la foi catholique sous sa forme la plus rigoureuse, la plus exigeante et pas toujours la plus attentive aux possibilités et aux aspirations de son temps.

<sup>97</sup>Robert Rumilly, *Mgr Laflèche et son temps*, p. 421.

\* L'auteur de ce texte prépare une thèse de doctorat sur *La France et les Etats-Unis dans la vie et l'oeuvre de Jules-Paul Tardivel (1851-1905)*. Il tient à remercier particulièrement ici le R.P. Léon Pouliot, s.j. sous-archiviste du Collège Ste-Marie de Montréal, qui lui a révélé les richesses de la correspondance échangée entre Tardivel et le père jésuite Joseph Grenier.